



La chartreuse de Parme

de Christian-Jaque

Fiche technique

France-Italie - 1947 - 2h50
-Noir & Blanc

Réalisateur :
Christian-Jaque

Scénario :
Pierre Véry
Pierre Jany
Christian-Jaque d'après
Stendhal

Photo :
Nicolas Hayer
Romolo Garrone

Musique :
Renzo Rossellini

Interprètes :
Gérard Philipe
(Fabrice del Dongo)
Renée Faure
(Clélia Conti)
Maria Cassarès
(La Sanseverina)
Lucien Coëdel
(Rassi)
Tullio Carminati
(le Comte Mosca)



Résumé

A Parme, sous la tyrannie du prince Ernest, Fabrice del Dongo, le neveu de la Sanseverina, maîtresse du comte de Mosca, Premier ministre, a été arrêté puis emprisonné à la tour Farnese. Le prétexte de son arrestation est qu'il a tué en légitime défense le chef d'une troupe de comédiens dont il courtoisait l'une des pensionnaires. En réalité, les motifs de son emprisonnement sont à la fois politiques et pri-

vés. Fabrice est un libéral opposé à la dictature régnant à Parme. Et le Prince qui convoite depuis longtemps la Sanseverina considère d'un mauvais œil l'intérêt passionné quelle porte à son neveu. Il voit dans cette arrestation un moyen de chantage propre à lui obtenir ses faveurs. Fabrice est condamné à vingt ans de réclusion. De sa geôle, il a jeté les yeux sur Clélia, la fille du gouverneur de la forteresse, et pour la

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

première fois de sa vie il se sent profondément amoureux. Le chef de la police, Rassi, ordonne au geôlier de Fabrice, qu'il tient par un chantage sordide, d'empoisonner petit à petit le prisonnier. Il suppose que la mort de Fabrice éloignera de Parme la Sanseverina et par conséquent le comte Mosca et qu'il pourra ainsi devenir Premier ministre. Clélia, qui répond à l'amour de Fabrice, a deviné qu'on voulait l'assassiner. Avec la Sanseverina et l'anarchiste illuminé Ferrante Palla, elle organise l'évasion de Fabrice. Mais celui-ci, une fois loin de Clélia, s'ennuie à mourir. Il va rôder autour de la forteresse et se fait capturer à nouveau. Clélia, qui avait juré à la Madone de jamais revoir Fabrice si son évasion réussissait, a entre-temps accepté le mariage de raison que lui proposait son père. La Sanseverina se donne au Prince pour obtenir la libération de son neveu. Après quoi, résignée à vivre sans lui, elle épouse Mosca et quitte Parme. La révolution gronde dans la principauté. Palla assassine le Prince. Rassi, nommé Premier ministre, rétablit l'ordre. Fabrice rend une dernière visite à Clélia. Ils s'aiment pour la seule et unique fois de leur vie. Fabrice ira ensuite s'enfermer pour le restant de son existence dans le couvent de la Chartreuse...

Critique

Adaptation ambitieuse mais on ne peut plus réductrice de l'œuvre de Stendhal. Pierre Véry, dans l'un de ses moins bons travaux, a pris (ou a été obligé de prendre) un parti curieux. Il a supprimé tout ce qui précède l'arrivée de Fabrice à Parme (Waterloo, etc.) pour développer avec une relative abondance, mais aussi beaucoup d'infidélité, les épisodes qui suivent son évasion, c'est-à-dire la partie jugée de façon unanime la moins passionnante du roman. Ce parti pris aboutit à une théâtralisation de l'intrigue, resserrée autour de Parme et de la tour Farnese, qui pourtant - et c'est là le paradoxe - ne confère aucune force aux séquences très ternes de l'emprisonnement et de l'évasion. En limitant l'espace de l'intrigue, Christian-Jaque s'est enfermé lui-même dans un carcan qui l'a empêché de déployer ses qualités dynamiques les plus naturelles. Rien ne subsiste du charme rêveur du livre ni de la complexité de ses implications politiques dans ce film qui n'est pas non plus un bon récit d'aventures. La plupart des acteurs et des rôles sont très inférieurs aux personnages originaux, sauf Gérard Philipe et Maria Casarès qui aurait pu faire une Sanseverina idéale si elle ne butait constamment contre les limites étroites du rôle qu'on lui a écrit. Passe encore que Renée Faure (Clélia) soit insignifiante, ce qui est néanmoins dommage, que Louis Salou (Ernest) et Lucien Coedel (Rassi) réduisent leur rôle à des marionnettes (c'était en partie l'intention de Stendhal) ; mais que Mosca, interprété par Tullio Carminati, soit rabaissé au rang de comparse terne et sans personnalité, c'est là une erreur impardonnable. Tous les acteurs italiens sont d'ailleurs mal dirigés et leur doublage n'arrange rien. Le film, fausse superproduction, ne vaudrait guère d'être mentionné si les décors, la photo et, d'une façon générale, la plastique ne fournissaient à la célèbre intrigue un cadre visuel, une imagerie somme toute

acceptables (même si Parme est filmée à Rome). Et puis surtout la présence de Gérard Philipe, qui aura ainsi durant sa brève carrière donné son interprétation des deux principaux héros stendhaliens, transcende tous les défauts du film pour livrer de Fabrice une vision intense et originale. C'est un Fabrice situé au bord du fantastique, hanté par son amour, qu'incarne le comédien. Il a fait passer insensiblement son personnage d'un cadre romantique français un peu mièvre, un peu gravure de mode, à une gravité fantomatique, proche du romantisme allemand. Sa mince silhouette, ses traits émaciés justifient le noir et blanc, la seule vraie beauté du film. Et la photo de Nicolas Hayer prend plaisir à sertir d'ombre un visage à moitié dévoré par la mort, bientôt inoubliable.
(...)

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Le réalisateur

(Période 1932-1944) Christian Maudet est né à Paris en 1904. Ses études le conduisirent aux Beaux-Arts où il fit la connaissance de son ami Jacques Chabraison. Avec celui-ci, il put entrer comme affichiste chez «First National» et chez «Erka prodisco», deux maisons cinématographiques. C'est là qu'il choisit son pseudonyme en reliant par un trait d'union son prénom à celui de son ami. Au retour du service militaire, le réalisateur Henry Roussel leur propose les décors du film **Une java**, qu'il supervise. Leur travail ayant plu, André Hugon et Julien Duvivier s'assurent leur collaboration. Jacques Chabraison va bifurquer, Christian-Jaque décore neuf films de Hugon et trois de Duvivier. Dans le même temps, il s'initie au journalisme, crée la revue «Cinégraph» et, en 1932 passe derrière la caméra en signant **Bidon d'or**, son premier film. Il va tourner en huit ans, trente-deux films, contribuer à faire de Fernandel une grande vedette et réussir à la fin de la période d'avant-guerre une œuvre aussi estimable que **Les disparus de Saint-Agil**, aussi réussie dans ses limites que **Raphaël Le Tatoué**. La confection à toute vitesse des vaudevilles et des mélés a fait de lui un excellent technicien dont Sacha Guitry a su se servir pour **Les perles de la couronne**.

A la veille de la guerre, le prestige de Christian-Jaque s'est affirmé et son film **L'enfer des anges** devait figurer à l'affiche du premier Festival de Cannes. La déclaration de guerre anéantit tout cela et interrompit le film d'espionnage maritime qu'il avait commencé : **Tourelle trois**, et dont il ne reste rien. Au début de l'occupation, Christian-Jaque est l'un des premiers à être sollicité et à retravailler. Il signe alors **L'assassinat du Père Noël** où, de nouveau en compagnie de Pierre Véry, il ressuscite les fées et la magie de l'enfance. Succès total que double bientôt le triomphe de **La Symphonie Fantastique** où souffle

un enthousiasme romantique à propos de la vie de Berlioz. Les tracasseries allemandes le font partir en Italie pour y tourner **Carmen** vue sous les traits de Viviane Romance. Sa virtuosité éclate dans l'attaque de la diligence, mais avec la complicité de Jacques Prévert il allait dans l'hiver de 1944, réussir son film le plus chargé de poésie : **Sortilèges**.

(Période 1945-1961) La Libération permet à Christian-Jaque de présenter une **Boule de suif**, pleine d'allusions aux événements et d'une verve corrosive. Verve que retrouve le dialoguiste Henri Jeanson en célébrant le retour en France de Louis Jouvet avec **Un revenant**, eau-forte satirique sur la bourgeoisie lyonnaise. Des entreprises hasardeuses le font piétiner (**La chartreuse de Parme - Singoalla**), mais trois films aussi brillants que **Souvenirs perdus**, **Barbe Bleue** et surtout **Fanfan La Tulipe** en font le type même du réalisateur français vif, moqueur et qui remporte les suffrages de tous les publics ; les Soviétiques, notamment, qui firent un triomphal accueil à **Fanfan La Tulipe** et à son interprète, l'irrésistible Gérard Philipe.

Puis vient pour le réalisateur l'époque Martine Carol pour laquelle il déploie tous les artifices de sa technique et le brio de son savoir-faire dans des films qui ne sont finalement que de somptueux écrans où se blottit la vedette. Tantôt fille de pape et tantôt courtisane grecque, héroïne de Zola et favorite royale, Martine Carol promène d'ébouriffantes toilettes, son air gavroche, sa beauté et son incontestable bonne volonté dans les colonnades italiennes de **Lucrèce Borgia**, les boudoirs capitonnés de **Nana**, voire la Galerie des Glaces de **Madame Du Barry**. On peut la préférer dans un film moins fastueux mais de belle humeur tel que **Nathalie**. Christian-Jaque applique des recettes semblables en transformant Brigitte Bardot en héroïne de la Résistance abordée par le biais de la comédie débridée (**Babette s'en va en guerre**). Il trouve

un bon sujet et deux interprètes de choix avec **La loi c'est la loi**, Age et Scarpelli avaient travaillé au scénario en collaboration avec d'autres talents et Fernandel et Toto se renvoient la balle d'éblouissante façon.

Pour **La française et l'amour**, il réunit Annie Girardot et François Périer dans l'un des sketches, **Le Divorce**, sur un scénario de Charles Spaak, tandis qu'Henri Decoin signait celui de **L'Enfance** ; Jean Delannoy, **L'Adolescence** ; Michel Boisrond, **La Virginité** ; René Clair, **Le Mariage** ; Henri Verneuil, **L'Adultère** et Jean-Paul Le Chanois : **La Femme Seule**.

En 1961, Christian-Jaque adapte - après bien d'autres : tels Leonce Perret, en 1925 et Roger Richebé, en 1941, la célèbre pièce de Victorien Sardou et d'Émile Moreau, **Madame Sans-Gêne**, avec Sophia Loren, qui incarne avec brio la pittoresque blanchisseuse promue grande dame de France.

(Période 1962-1981) Le réalisateur s'assagit. Il garde à la fois son allure juvénile et la jeunesse du cœur (trois actrices : Simone Renant, Renée Faure, Martine Carol ont partagé sa vie) mais le rythme allègre qui fut le sien n'est plus le même. L'irruption de la Nouvelle Vague compte beaucoup dans ce ralentissement. Elle dénonce des tics, des facilités, des redites qui peuvent en effet se discerner dans les œuvres de cette période : adaptations de romans ou de nouvelles, films d'aventures, bandes dessinées, opérettes célèbres. Certains films sont abandonnés (**Marco-Polo**), d'autres suspendus mais non repris (**Don Camillo et les contestataires**) parce que Fernandel, le vieil ami, est mourant. Mais, toujours habile technicien et rompu aux exercices périlleux, c'est lui qui renfloue une production mal partie (**Les pétroleuses**).

Et puis la télévision est là, qui le saisit, l'accapare, lui impose des sujets bourrés d'action, farcis de coups de théâtre qu'il va tourner sous d'autres cieus. A 76 ans, Christian-Jaque continue de sourire à

l'avenir.

Il faut considérer Christian-Jaque comme le type même du réalisateur français, De 1930 à 1950 il imposa l'image d'un réalisateur souriant et débrouillard, vif et désinvolte, ne toisant pas son œuvre d'un œil critique mais la lorgnant avec un détachement certain. Sa devise aurait pu être le début d'un couplet célèbre : «Amusons-nous, foutons-nous de tout». Il a su, comme en se jouant, creuser différents filons de notre cinéma national : le vaudeville, qui imposa Fernandel et utilisa au mieux Armand Bernard ; le film cocardier avec sonneries de clairon et drapeaux claquant au vent ; la chronique historique aimable rehaussée par son impeccable technique, des histoires gonflées d'une poésie fraîche et inspirée (récits de Pierre Véry, dialogues de Jacques Prévert) ; des morceaux plus amers ou plus acides fournis par Jeanson. En somme, il a imprimé aux films d'une double décennie la couleur du temps qui passe et change peu à peu, imperceptiblement.

Fiche Monsieur Cinéma

Filmographie

Courts métrages :

Le tendron d'Achille	1932
Adhemar Lampiot	
Ça colle	1933
Un bœuf sur la langue	
La montre	
L'atroce menace	1934
Vilaine histoire	

Longs métrages :

Bidon d'or	1932
Le père lampion	1934
Compartiment de dames seules	
La sonnette d'alarme	1935
Voyage d'agrément	
La famille Pont-Biquet	
Sacré Léonce	
Sous la griffe	
On ne roule pas Antoinette	1936
L'école des journalistes	
Un de la légion	
Rigolboche	
Monsieur personne	
Josette	
Les dégourdis de la onzième	1937
Les perles de la couronne	
A Venise, une nuit	
Les pirates du rail	
François Ier	
Les disparus de Saint-Agil	1938
Ernest le rebelle	
Raphaël le tatoué	
Le grand élan	1939
L'enfer des anges	
Tourelle trois	
(inachevée)	
L'assassinat du Père Noël	1941
Premier bal	
La symphonie fantastique	
Carmen	1942
Voyage sans espoir	1943
Sortilèges	1944
Boule-de-Suif	1945
Un revenant	1946
La Chartreuse de Parme	1947
D'homme à homme	1948
Singalla	1949
Souvenirs perdus	1950

Barbe Bleue	1951
Fanfan la Tulipe	
Adorables créatures	1952
Koenigsmark	
Lucrèce Borgia	
Destinées	1953
Madame du Barry	1954
Nana	
Si tous les gars du monde	1956
Nathalie	1957
La loi, c'est la loi	1958
Babette s'en va-t'en guerre	1959
La française et l'amour	1960
Madame Sans-Gêne	1961
Les bonnes causes	1962
L'échiquier de Dieu	
Marco-Polo	
(inachevé)	
La Tulipe Noire	1963
Le gentleman de Cocody	
Le repas des fauves	1964
Guerre secrète	1965
(épisode Djibouti)	
La seconde vérité	
Le saint prend l'affut	1966
Deux billets pour Mexico	1967
Les amours de Lady Hamilton	1968
Don Camillo et les contestataires	1970
(interrompu)	
Les pétroleuses	1971
Docteur justice	1975
La vie parisienne	1978

Documents disponibles au France

Gérard Philippe par Georges Sadoul - éd. Le Cinéma Même
Gérard Philippe - éd. J'ai Lu - Collection Acteurs